

La souffrance rédemptrice réexaminée

Henri Lemay

De nombreux prêtres et directeurs spirituels formés ont tendance à prescrire la souffrance rédemptrice/salvatrice sans trop de discernement. Dans le ministère de la prière de guérison, nous rencontrons également de nombreuses personnes qui offrent aveuglément leurs maladies pour en retirer des bénéfices spirituels, mais qui demandent en même temps à Dieu de les guérir. Ils ne peuvent pas gagner sur les deux tableaux. La souffrance rédemptrice est un obstacle à l'efficacité de la prière de guérison. Même si elle est bien établie dans la tradition catholique, la vocation d'une âme victime doit être discernée avec prudence. Les témoignages de guérison sont un plus grand témoignage public de l'amour et de la puissance de Dieu que le fait de supporter la maladie. La Bible nous dit qu'il n'y a pas de ténèbres en Dieu 1 Jn 1, 5 et que la mort (et par extension, la maladie, une cause majeure de décès) est venue dans le monde par le péché Rm 5, 12. Dans la liste des réalisations de la foi, les mentions bibliques des maladies ne sont pas à l'effet que les gens pouvaient bien les supporter, mais plutôt qu'ils avaient « retrouvé leurs forces après la maladie. » Héb 11, 34. Des 3 779 versets de l'Évangile, 727 (près de 20 p.c.) concernent spécifiquement la guérison, la délivrance et la résurrection des morts. Jamais Jésus n'a dit : « Vivez avec votre douleur pour la gloire de Dieu. »

De nombreuses personnes interprètent à tort trois séries de passages bibliques comme des justifications d'accepter la maladie comme étant la volonté de Dieu.

L'écharde dans ma chair : dans les trois listes de problèmes rencontrés au cours de son ministère que saint Paul a présentées en 2 Co 6, 4–11, 11, 23–27 et 1 Co 4, 9–13, il n'a jamais mentionné la maladie. Bien que Dieu ait permis à Paul d'avoir « reçu dans ma chair une écharde » 2 Co 12, 7, ce n'était pas par sa volonté. Elle venait d' « un envoyé de Satan qui est là pour me gifler. » Le diable s'opposait à son travail d'évangélisation.

Je complète ce qui manque : En Colossiens, saint Paul nous dit: « ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église. » Paul n'était pas malade quand il a écrit cela. Il était en prison. Il était persécuté. Pour conclure sa lettre, Paul a écrit : « Souvenez-vous que je suis en prison. » Col 4, 18

Je prends ma croix : Tous les chrétiens savent qu'ils sont appelés à prendre leur croix et à suivre Jésus. Il l'a dit dans les quatre évangiles. Ce propos est enregistré par deux fois dans Luc (9, 23 et 14, 27) et il est rapporté dans Mc 8, 34 et Mat 16, 24. Plusieurs catholiques croient à tort que cette croix métaphorique fait référence à la maladie et aux blessures.

Le contexte de cette déclaration de Jésus, qui concerne tous ses disciples, se situe immédiatement après qu'il ait dit pour la première fois à ses apôtres qu'il allait à Jérusalem. Les autorités le livreront aux païens, aux Romains. Ils le maltraiteront, le

fouetteront, le crucifieront, et trois jours plus tard, Il ressuscitera. Après qu'Il ait parlé, Simon Pierre est allé voir Jésus et a essayé de le dissuader de parler ainsi. Jésus a discerné que la voix de Satan inspirait ces propos de Pierre. Jésus a donc répondu : « Passe derrière moi, Satan ! » Mat 16, 23 et Mc 8, 33 Il parlait à Satan et non à Pierre. À Pierre, Il a dit : « tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Mat 16, 23 Après cela, Il a ajouté : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Mat 16, 24 et Mc 8, 34

Jésus est mort de persécution et non de maladie. Il parlait de notre croix du rejet et du mépris.

La maladie est donc un ennemi de l'Homme. Tout comme le péché et la mort, elle vient du diable. Jésus est venu pour nous libérer de la maladie. Déclarer que nous sommes tous appelés à unir nos maladies physiques à la mort du Christ sur la Croix n'a pas de source biblique, mais dans la tradition. L'Église l'a accepté en tant que spiritualité traditionnelle à travers les siècles. Cependant, au cours de son vivant, Jésus ne l'a jamais recommandé à ses disciples. Il n'a jamais dit à un malade : « Je ne vais pas te guérir. La maladie est ta croix. Tu dois la porter. »

Deux catholiques gèrent le site www.carryyourcross.com. Ils disent : « Porter sa croix signifie faire pleinement confiance à Dieu... Vivre ainsi entraînera la persécution, la tentation et la douleur. » Ils nous encouragent à déclarer ouvertement notre foi malgré la persécution qui suivra.

M. l'abbé Michael Scanlan a défini¹ la souffrance rédemptrice correcte comme la souffrance imposée par autrui. Il s'agit du martyr, de la torture, du bannissement, du ridicule, de l'asservissement des chrétiens, de la persécution, de la moquerie et de la perte de ses droits en raison de sa foi chrétienne. La souffrance rédemptrice, c'est aussi les épreuves endurées pour l'Évangile, comme la faim, le froid, les naufrages. Ce sont les épreuves et les difficultés qui renforcent la foi et purifient le cœur. Ce sont les souffrances que Jésus et ses disciples ont endurées. Elles sont la plus haute forme d'adoration du Père et tous les chrétiens sont appelés à porter ces croix.

M. l'abbé Scanlan recommandait trois attitudes : toujours croire au désir et au pouvoir de Dieu de faire la chose la plus avantageuse possible ; toujours chercher la guérison des maladies par les soins personnels, la science médicale et le pouvoir de guérison du SEIGNEUR ; et être attentif à ces occasions spéciales où la maladie est présente pour le plus grand bien du Corps du Christ.

Au début de l'ère chrétienne, la guérison faisait normalement partie de l'œuvre du Christ. Il était normal pour les croyants de guérir les malades. Même les morts étaient ressuscités. Il y avait une puissance dans les premiers siècles de l'Église qui s'est perdue au cours de l'histoire, particulièrement lorsque l'Empire romain a cessé de persécuter les chrétiens et a accueilli le christianisme. Le ministère de guérison est devenu moins fréquent pour différentes raisons. En même temps, la persécution n'était plus une réalité quotidienne, donc on a donné un autre sens aux mots 'porter sa croix'.

Nous pouvons retracer le malentendu selon lequel la maladie est invariablement la croix d'une personne à la *Règle pastorale* de 591AD écrite par saint Grégoire le Grand. Ce document, que l'Église a donné aux évêques pour les mille ans qui ont suivi, contenait de nombreuses directives sages et charitables. Malheureusement, la Règle déclarait également que la maladie était le châtiment de Dieu pour le péché personnel et l'expiation qu'Il imposait pour ne plus pécher. La compassion et la prière de guérison, caractéristiques de la mission du Christ sur terre, ont été largement supprimées de la mentalité de l'Église et de la société chrétienne.

Jésus est venu pour guérir les malades. Jésus a guéri toutes les personnes qui sont allées à lui ou qui ont été amenées à lui. Jésus courait même après les gens pour les guérir. À Béthesda, l'homme qui attendait au bord de la piscine ne savait même pas qui était Jésus. Jésus lui a demandé s'il voulait être guéri et Il l'a guéri. L'aveugle de Jérusalem était né aveugle. Jésus l'a trouvé et l'a guéri en frottant sur ses yeux de la boue faite avec Sa salive.

Jésus aimait guérir les malades ; Il n'a jamais refusé de guérir les malades. La seule fois où nous lisons dans les Évangiles qu'il n'a pas guéri beaucoup de malades, c'est à Nazareth, sa ville natale, parce que les gens ne croyaient pas qu'il était le Messie. Parce qu'ils ne mettaient pas leur confiance en Lui, Dieu a respecté leur décision et Il n'a pas guéri beaucoup de leurs malades.

Par conséquent, c'est une erreur pour que de proclamer imprudemment qu'on est appelé à offrir sa maladie pour être uni à la Croix du Christ. Malheureusement, c'est devenu la spiritualité dominante des catholiques et de certains autres chrétiens qui sont malades.

L'offrande empêche la guérison : Ironiquement, aucune personne qui croit en l'offrande d'une maladie ne dirait à quelqu'un de ne pas aller chez son médecin pour être guéri. Pourquoi, alors, ne recommanderait-il pas d'aller voir le Grand Médecin pour être guéri ? Néanmoins, réserver sa maladie ou sa blessure pour en tirer un bienfait spirituel la déclare *corban* Mc 7, 11—un don ou une offrande consacré à Dieu—et interdit la guérison. En d'autres termes, la personne déclare peut-être involontairement qu'elle ne veut pas que son état soit guéri par Dieu, la nature ou la science médicale. L'offrande empêche Dieu de le guérir. Le regretté abbé Peter Coughlin a rapporté avoir prié sur des personnes atteintes de la même maladie et que certaines ont été guéries et d'autres non, la différence étant que celles qui n'ont pas été guéries avaient offert leur souffrance.

Cette situation est analogue à celle d'une personne qui fait vœu de pauvreté et qui a ensuite une famille. Le vœu empêche Dieu de bénir la famille avec la prospérité. La personne encline à faire un tel vœu doit le faire avec discernement.

Le Concile Vatican II a pris des mesures pastorales pour restaurer la réceptivité des catholiques à la guérison. Il a permis la réintroduction des charismes dans la vie de l'Église. Parmi eux, le charisme de guérison.

Par exemple, la Congrégation pour la doctrine de la foi a publié en 2000 une instruction sur les prières pour obtenir la guérison². Elle l'a émise en partie parce qu'elle savait que les catholiques étaient aux prises avec cette ambivalence : « Que dois-je faire de ma maladie ? Est-ce que je l'offre pour obtenir des bienfaits spirituels ou est-ce que je peux demander ma guérison ? » L'Église voulait que les catholiques sachent que la santé est une bonne chose. L'enseignement de l'Église a toujours été que la santé est un grand bienfait et que la perdre, c'est perdre quelque chose de précieux. Dieu veut généralement que nous soyons en bonne santé, pour être en mesure de servir les autres et de Le servir. Il est normal et licite pour nous de demander à Dieu la guérison. C'est pourquoi la première conclusion de l'enseignement est qu'il est licite—c'est une bonne pratique—pour un catholique malade de demander à Dieu de guérir sa maladie.

Lors du colloque tenu immédiatement après la publication de cette instruction sur la guérison, le cardinal Bertone, qui en était le principal présentateur, nous a dit que peu après le Concile Vatican II, lorsque le renouveau charismatique est apparu et que la Curie romaine a entendu parler de guérisons dans le monde entier, certains avaient des doutes.

Lors du colloque tenu immédiatement après la publication de cette instruction sur la guérison, le cardinal Bertone, qui en était le principal auteur, nous rapporte que peu après le Concile Vatican II, lorsque le renouveau charismatique est apparu et que nous avons entendu parler de guérisons dans le monde entier, les responsables de l'Église en ont quelque peu douté.

Mais les rapports ont continué à arriver année après année, décennie après décennie. Ils ne pouvaient plus en douter. Les sources étaient trop répandues et trop nombreuses. Le SEIGNEUR renouvelait son Église avec le don de guérison.

Nous avons cru que la réapparition du charisme de guérison découlait de l'appel de Saint Jean Paul II à une nouvelle évangélisation. Nous avons constaté que pour évangéliser, il faut plus que des mots. Parfois, les signes et les prodiges ouvrent les yeux. Ils attirent l'attention sur la puissance et l'amour de Dieu. Les dirigeants de l'Église ont cru bon d'ouvrir cette porte aux catholiques.

Le Cardinal Bertone et d'autres croyaient que la réapparition des charismes de guérison découlait de l'appel de Saint Jean Paul II à une nouvelle évangélisation. Nous avons constaté que pour évangéliser, il faut plus que des mots. Parfois, les signes et les prodiges ouvrent les yeux. Ils attirent l'attention sur la puissance et l'amour de Dieu. Certains responsables de la Curie ont estimé qu'ils devaient ouvrir cette porte aux catholiques en publiant cette *Instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*.

Cependant, de nombreux directeurs spirituels et d'autres personnes continuent à suggérer spontanément aux personnes malades d'offrir leur maladie au SEIGNEUR. C'est ancré en nous. C'est presque un réflexe, même s'il ne s'agit pas d'un enseignement biblique.

Offrir sa persécution à Dieu est la signification biblique de prendre sa croix et suivre Jésus. Comme Jésus, vous serez persécuté. Si vous êtes un chrétien, si vous êtes un disciple de Jésus, si vous êtes en train d'évangéliser, vous serez persécuté. Vous serez incompris. Vous serez contredit. Vous serez opposés, méprisés et ridiculisés. Cependant, vous devez aimer vos persécuteurs comme le Christ a aimé ceux qui, en son temps, se sont opposés à lui. Jésus a dit que vous deviez vous charger de cette croix. Soulever la persécution que vous recevez pour le salut des âmes, y compris celles de vos persécuteurs, est bon et noble.

Il est également licite d'offrir d'autres formes de souffrance qui ne sont pas de l'automutilation : ses jeûnes, ses aumônes, ses privations.

Beaucoup de choses qui vont mal dans le monde ont pour origine le diable, soit directement, soit indirectement. Il déteste l'humanité. Il veut nous détruire et il nous attaque.

Le diable attaque les humains par la maladie, les blessures, le péché, l'oppression, la possession et la mort. Jésus est venu pour détruire les œuvres du diable. Il est venu pour guérir les malades. L'Église catholique n'a jamais dit que la maladie était une bonne chose. Bien que Dieu puisse en tirer du bien, la souffrance n'est pas quelque chose que l'on doit rechercher.

Sozo est la mission de l'Église : Ce monde n'est pas juste. Il comporte de nombreuses inégalités, des souffrances, des guerres, la perte d'êtres chers et la mort inévitable. L'expérience de la souffrance va au-delà de la maladie et des blessures physiques.

Jésus est venu pour racheter toute souffrance humaine. La maladie est quelque chose qu'Il est venu spécifiquement pour guérir. C'est ce qu'Il a enseigné-en fait, ce qu'Il a ordonné-à ses disciples de faire. Il a ordonné aux chrétiens d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut, Mat 10, 7 de guérir les malades, de ressusciter les morts, de chasser les esprits mauvais, Mat 10, 8 de faire de toutes les nations des disciples et de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit Mat 28, 19. Le même mot grec biblique—*sozo*—est utilisé indifféremment pour le salut des âmes, la guérison des corps et la délivrance des démons.

La prière de guérison est à juste titre appelée évangélisation avec puissance. Dans son ouvrage *La création de l'homme*, saint Grégoire de Nysse écrit : « La guérison est la porte principale par laquelle la connaissance de Dieu vient aux êtres humains. »

L'offrande de la maladie est une tradition qui doit être discernée. De nombreux saints l'ont vécue et en ont tiré un grand profit pour leur ministère. Il suffit de penser aux grands stigmates comme saint François d'Assise et saint Padre Pio, et à d'autres âmes victimes telles sainte Faustine Kowalska, sainte Thérèse de Lisieux, sr. Carmelina Tarantino et Luisa Piccarreta. Cependant, il s'agit d'une vocation exceptionnelle. Ce n'est pas pour tous : cette vocation doit être discernée.

De plus, il serait vain de prier pour la guérison de ceux appelés à endurer une condition médicale et qui ont offert leur souffrance. Par exemple, Francis MacNutt enseigne que « Si une personne est appelée à souffrir, que ce soit pour le Royaume de Dieu, ou pour apprendre une leçon, ou pour être punie, ou pour une autre raison, alors, nous ne devrions pas prier pour sa guérison. » Après que le père Émilien Tardif ait rendu visite à l'âme victime Marthe Robin, il m'a dit qu'il n'avait pas proposé de prier pour sa guérison parce que la souffrance physique était son ministère.

Une exception à la nécessité d'un discernement diligent est la fin de la vie. Lorsqu'un chrétien sait qu'il vit ses derniers jours, il n'est pas nécessaire de faire preuve de beaucoup de discernement pour choisir d'offrir ce moment éprouvant pour son salut et celui des autres. Il est également parfaitement acceptable d'offrir sa persécution, d'autres souffrances associées à la vie dans un monde déchu et des privations personnelles qui ne constituent pas une automutilation.

Révoquez-la pour permettre la guérison : Fréquemment, lorsque je priais pour la guérison physique de quelqu'un et qu'il n'était pas guéri, je lui demandais s'il avait « offert sa souffrance à Dieu pour un bienfait spirituel. » Lorsqu'il répondait « Oui, » j'expliquais la situation : « C'est un obstacle possible à votre guérison. » S'il répondait qu'il ne le savait pas et qu'il regrettait maintenant de l'avoir fait, je lui proposais une solution. Je lui ai demandé de me laisser être son directeur spirituel pendant cinq minutes. Ainsi, il me donnait une autorité spirituelle sur lui. Ensuite, dans mon autorité de croyant, j'annulerais cette promesse, je déclarerais nul cet accord qu'il a passé avec le SEIGNEUR, j'ordonnerais à son corps, à son âme et à son esprit d'en être déliée, puis j'ordonnerais la guérison de la maladie. Je priais à nouveau pour sa guérison physique. Dans les jours et les semaines qui suivaient, le suppliant était généralement guéri de sa maladie.

Nouvellement armé de cette connaissance, le malade qui désire guérir et qui voit que l'offrande de sa maladie a été un obstacle à l'action de guérison de Dieu peut maintenant révoquer cette offrande. Pour le faire lui-même, je proposerais ces mots : « Père éternel, je me repens d'avoir offert ma maladie à Toi sans discerner prudemment si c'était Ta volonté. Je crois maintenant que ce n'était pas le cas et que Tu veux me guérir. Pardonne-moi au nom de Jésus. Je T'offre mes jeûnes, mes aumônes et les persécutions que je reçois pour le salut des âmes et ma sanctification, mais je renonce à réserver ma maladie. Je commande à mon corps, à mon âme et à mon esprit d'être libéré du vœu que j'ai révoqué. Je Te donne, SEIGNEUR, la permission de me guérir au Nom de Jésus. Amen. »

La guérison glorifie Dieu et témoigne de Sa bonté Jn 9, 3 plus puissamment que notre souffrance. De plus, Il veut presque toujours nous guérir. Dieu appelle l'Église à guérir le corps **et** l'âme au Nom de Jésus.

¹ Michael Scanlan, T.O.R. et Anne Thérèse Shields, R.S.M., *And Their Eyes Were Opened: Encountering Jesus in the Sacraments*, 1976, p. 96–97

² *Instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*, Congrégation pour la doctrine de la foi, Vatican, 2000;
https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20001123_istruzione_fr.html